

## **La sociologie en bande dessinée, pourquoi pas ?**

Marion Montaigne a mis, avec fraîcheur et malice, images et dialogues au service de nos enquêtes et de nos analyses auprès des familles fortunées. Elle a lu nos livres. Nous avons répondu à ses nombreuses questions et nous avons fait des observations ensemble dans les joailleries de la place Vendôme. Elle a su construire un récit pour faire comprendre la diversité des formes de la richesse et l'importance de leur transmission au sein des mêmes dynasties familiales afin que le pouvoir et l'argent restent concentrés dans les beaux quartiers. Voici donc une initiation réussie à deux univers, celui de la sociologie, trop souvent perçue comme hermétique, et celui d'une classe sociale dominante, lointaine et méconnue pour l'essentiel.

Les chercheurs mis en scène (c'est nous deux) sont traités avec le même irrespect que leurs objets (les privilégiés de la fortune), mais toujours avec la sensibilité aux excès des uns et des autres. Notre présence sert à la construction de l'intrigue, mais également à la description de manière intime et ethnographique avec laquelle nous exerçons notre métier de chercheur dans une approche compréhensive des rapports entre les différentes classes sociales. Les observateurs se retrouvent observés et peuvent, après coup, s'observer eux-même dans leur travail d'enquête. Juste retour des choses !

Cette mise en scène des sociologues à l'oeuvre nous paraît être une sorte d'aboutissement de notre effort pour faire comprendre le monde social et les rapports qui le constituent.

Avec l'espoir que cette bande dessinée, par la puissance de dévoilement que recèle l'arbitraire de la domination, contribue à la construction d'une société plus juste et moins inégalitaire.

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot